

La survie par la pluriactivité

Premières rencontres en Pologne et premières surprises. La moisson agrotouristique de l'opération Europe des 27 par les sommets s'annonce fructueuse.

FRANÇOIS GRAVELINE

Journée riche en rencontres et en surprises pour les agriculteurs auvergnats de l'Europe des 27 par les sommets. Des surprises qui témoignent de la diversité de l'agriculture de montagne du continent.

Exploitations minuscules, de 3 à 5 hectares, techniques traditionnelles avec ses fenières si caractéristiques, cheptel réduit à deux ou trois bovins, l'agriculture des Tatras est, par bien des points, aux antipodes de celle que nous connaissons. Ce qui est également frappant, c'est le parcellaire tout en longueur et le nombre de prairies abandonnées. Il faut dire que la chute du régime socialiste a, en 1990, entraîné celle du monde agricole. Un chiffre dit cela mieux que tout : en un an, le nombre de brebis, en Pologne, est passé de 4 millions à 80.000. Ce qui a conduit nombre de Polonais à



ÉTUDE. Romain Schockmel, Peter Kacer et Michel Mathé recueillent les impressions de Malgorzata Nedza qui, avec son mari et ses enfants, élèvent des brebis et offrent cinq chambres d'hôtes sur les contreforts des Tatras.

émigrer en Italie ou aux États-Unis. C'est le cas d'André Czernik, qui de retour dans sa ville de Bukowina, a pu construire, avec l'argent gagné outre-Atlantique, une structure d'hébergement, reprendre la minuscule exploitation familiale et développer une activité de promenade en calèches, très prisée dans la région de Zakopane.

C'est un cas parmi tant d'autres et le tourisme, notamment dans les Tatras, a vu ainsi renforcer sa position, la

pluriactivité étant une pratique très ancienne dans la région de Zakopane, le « Chamonix » polonais. Sur les bords de Dunajec, dans le parc national des Pieniny, l'agriculture compte également assez peu par rapport aux autres sources de revenus. Ainsi, Malgorzata et Tadeusz Nedza ont démarré l'élevage de brebis voici trois ans, mais exploite depuis toujours une scierie et font, depuis dix ans, chambres et tables d'hôtes. Stanislaw Chmiel, batelier et son

épouse Jadwiga, institutrice, font également de l'agriculture bio et peuvent accueillir dix-sept personnes dans leur maison, qui, comme bien souvent ici, a été construite de leurs mains, comme les meubles. À l'affût de la moindre nouveauté, ils proposent sauna, jacuzzi et une salle de gym parfaitement équipée. Stanislaw a aussi suivi un stage en France sur l'accueil à la ferme. Comme quoi, les échanges sur l'agrotourisme européen sont bien une réalité. ■